

conclut à une division analogue d'appareils organiques particuliers, affectés à ses diverses facultés.

Gall confondait deux choses distinctes : la perception et l'impression. Une expérience très sûre, et que le novateur ne prévoyait pas, a ruiné le principe sur lequel il établissait son analogie. En effet, l'œil restant le même, tout aussi sensible, tout aussi irritable, si l'on enlève les lobes cérébraux, l'animal ne voit plus; il en est de même de tous les autres sens. Donc, l'analogie de Gall manque de son premier terme, et cependant c'est sur elle, et à défaut d'anatomie spéciale, qu'il a échafaudé toutes ses inventions.

Que reste-t-il donc de tout cela, si ce n'est l'empirisme des opérations externes et leur généralisation, en un mot, la *cranioscopie*? Jugée, réduite à néant par l'exposition précédente, elle va tomber au dessous même de tout le reste du système. Dans l'examen direct qu'en va faire M. Flourens, les raisons, par lui données, sont des faits, et des faits tellement concluants, qu'il est permis à tous les esprits, même les moins initiés, d'apprécier leurs rapports avec la démonstration.

La *cranioscopie* est cette partie de la doctrine qui traite de la révélation des organes intérieurs du cerveau par des renflements ou bosses sur la paroi externe de la boîte osseuse du crâne. On conçoit que, pour que cette révélation fût possible, il faudrait, d'une part, que les organes internes fussent situés à la surface de la masse cérébrale, et, d'autre part, que le relief crânien fut l'identique reproduction de ladite masse. Ces exigences sont de rigueur.

Or, la réponse à la première, c'est que les organes ne sont pas situés à la surface: la preuve, c'est qu'on peut enlever à un animal, soit par devant, soit par derrière, soit par côté, soit par en haut, une portion assez étendue de son cerveau, sans qu'il perde aucune de ses facultés.